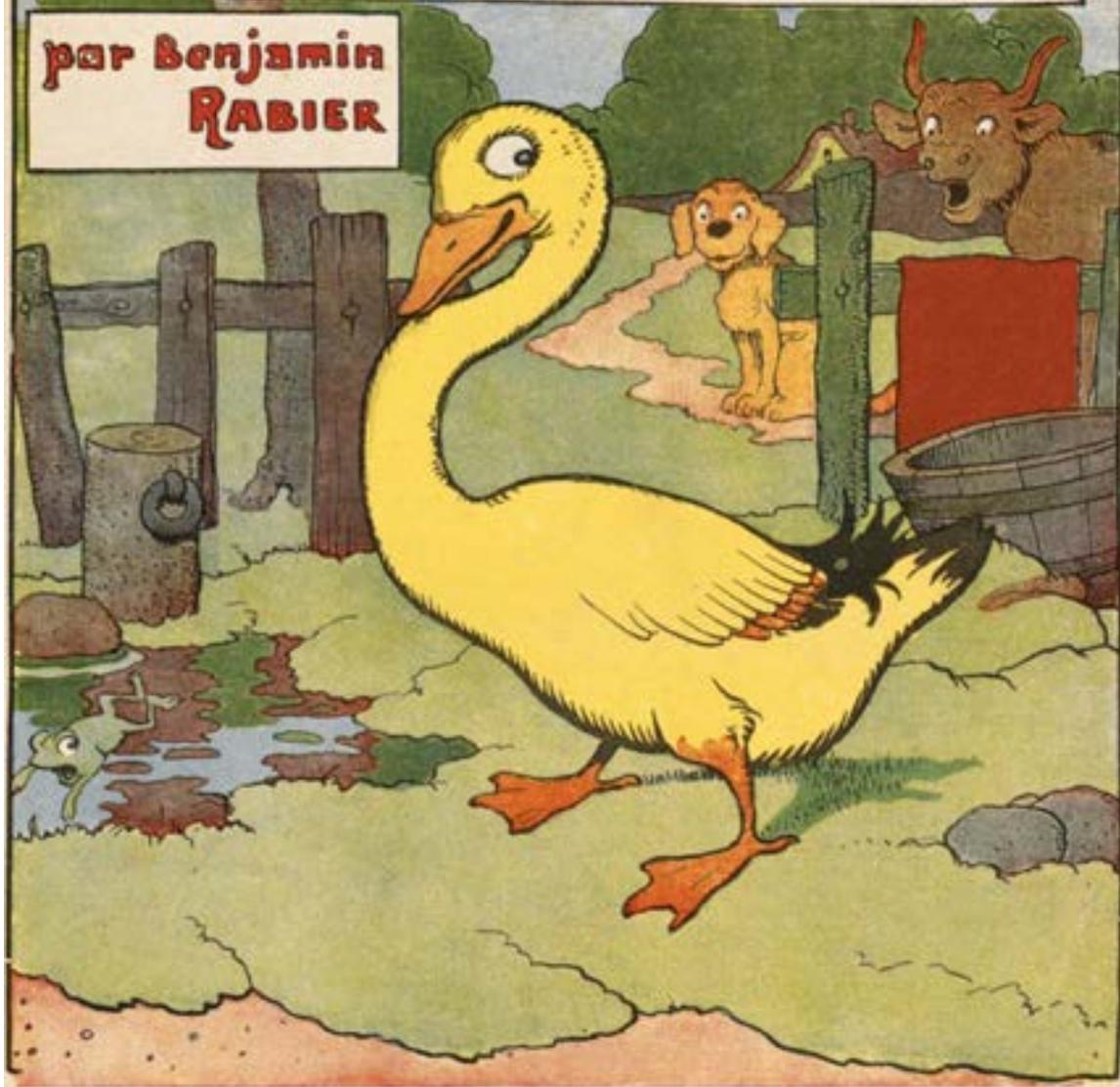


GEDEON

par Benjamin
RABIER

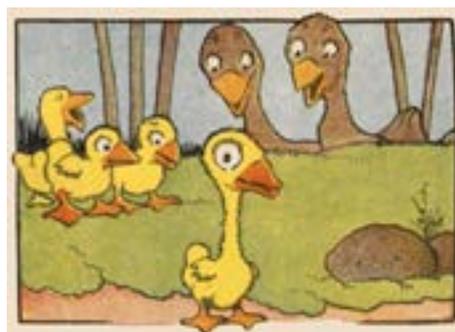
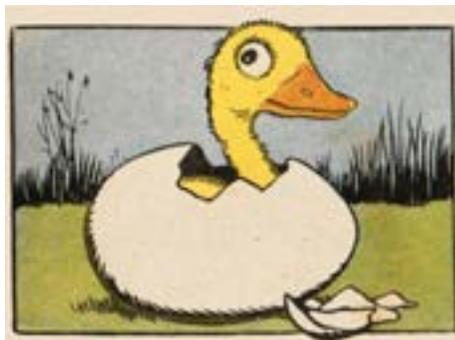


Gédéon



Texte et illustrations de Benjamin Rabier

Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
et Dominique Richier

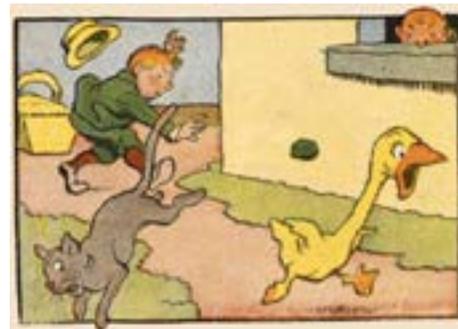


Gédéon vit le jour un beau matin d'avril.

C'était un petit canard tout jaune à l'œil vif et au bec souriant.

Quand il fut sorti de l'œuf et qu'il se présenta devant son père, sa mère et ses frères, il reçut de sa famille un accueil mélangé de surprise et d'ahurissement.

Jamais on n'avait vu un caneton agrémenté d'un cou aussi long.



Quand il se promenait sur la rivière, sa tête dépassait celle de sa maman.

Ce qui fit que Gédéon fut classé, dès sa naissance, dans la catégorie des phénomènes.

Il servit de cible aux moqueries de tous les habitants de la ferme.

- Les gamins lui jetaient des pierres en criant :

« As-tu vu ce petit caneton comme il se monte le cou ? »



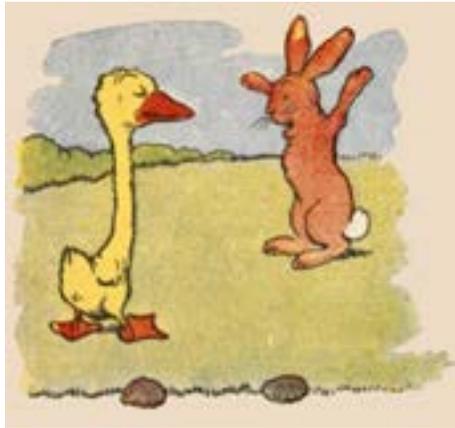
Dès lors la vie ne fut plus possible pour le
pauvre Gédéon.

Abreuvé de sarcasmes et de quolibets,
renié par sa famille, repoussé de tous,
Gédéon prit en dégoût le genre humain.

Une nuit, il quitta le toit paternel, résolu à
vivre sa vie loin de tous.

Gédéon pensait trouver dans la liberté un
adoucissement à son sort.

Il se trompait.



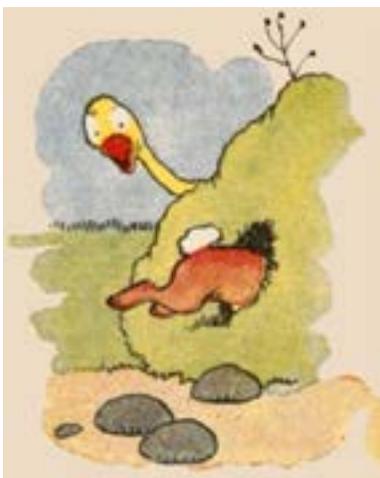
Un lapin de garenne qu'il rencontra lui adressa, en manière de bienvenue, ces mots pleins d'ironique moquerie :

« Bonjour petite girafe ! »



Gédéon, vexé, se mit à la poursuite du lapin qui, en quelques secondes, gagna son trou.

Vain asile !



Le cou de Gédéon pénétra - sa longueur le lui permettait - jusqu'au fond du terrier et ramena le pauvre lapin qui se vit tirer les oreilles de magistrale façon.



À quelques pas de là, un chien de ferme, qui flânait sur la route, chercha noise au caneton :

« Tu as le coup trop long, mon ami, lui dit-il, cela doit te gêner beaucoup. Je vais te rendre un grand service en le raccourcissant ! »

Fuir, il ne fallait pas y songer, un chien court plus vite qu'un caneton.

Gédéon aperçut, gisant sur la route, une vieille boîte de conserve en fer-blanc ouverte des deux côtés.

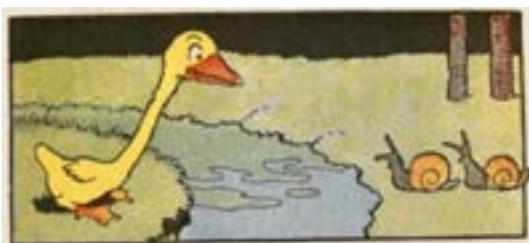


Il se précipita sur l'objet dont il se fit un
collier.

Il était temps.

Le chien fondit sur Gédéon, ouvrit sa
gueule toute grande et la referma sur le
faux col en fer-blanc de Gédéon.

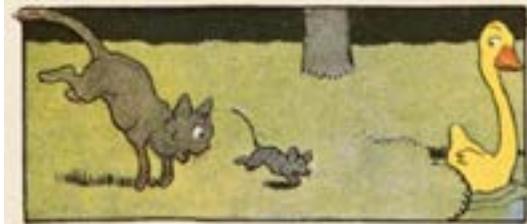
Les dents du chien s'incrustèrent dans la
boite, et le méchant animal perdit dans
l'aventure deux canines et trois molaires.



Gédéon, malgré des dehors frustes et rudes, avait l'âme sensible et bonne.

Se promenant un jour le long d'un ruisseau grossi par la pluie... il aperçut deux pauvres escargots qui ne pouvaient à cause de la crue, regagner leur domicile.

Grâce à son long cou, Gédéon improvisa un pont et les deux bestioles purent gagner la prairie hospitalière.



Plus loin, sur le bord d'une rivière, notre caneton vit un pauvre mulot poursuivi par un chat.

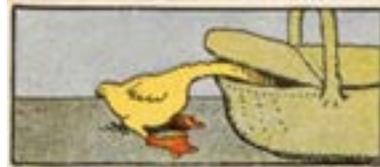
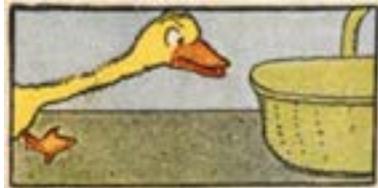


C'en était fait du pauvre mulot sans Gédéon qui s'offrit au mulot pour lui servir de passeur.



Le caneton et le mulot traversèrent la rivière et débarquèrent en bonne santé sur l'autre rive.

Gédéon joyeux fit ses adieux au chat.



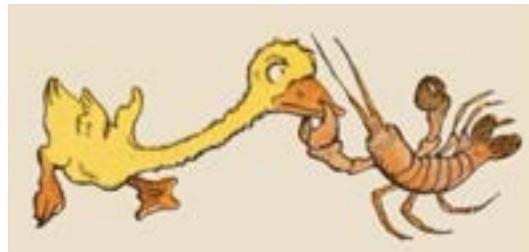
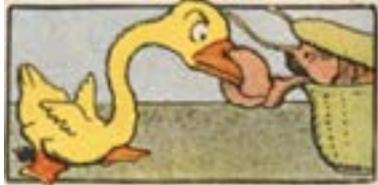
Le chat furieux miaula de fureur et foudroya le caneton de son mépris.

Et le brave mulot disparut dans l'herbe en poussant des cris de joie.

Gédéon est curieux de sa nature.

Un panier de cuisinière s'offrit à sa vue : que peut-il contenir ?

Le caneton soulève le couvercle et introduit son long cou dans l'intérieur du panier.

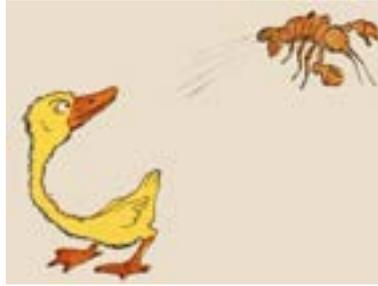


Un cri !

Et Gédéon fait machine arrière en ramenant, accroché à son bec, un superbe homard.

« Un homard ! Sale bête ! » pense Gédéon, car il ne pouvait pas ouvrir le bec pour parler.

« Vilain curieux ! dit le homard au caneton ; je t'ai cloué le bec ! »



« Pas pour longtemps ! » pense Gédéon
en faisant tournoyer son cou.

Dans ce mouvement, le homard lâcha le
caneton et se vit projeté dans l'espace.

Le crustacé termina sa course dans
la marmite d'une bûcheronne qui se
préparait à confectionner la soupe du soir.



Quelle aubaine pour le bûcheron et la bûcheronne, lorsqu'ils retirèrent de la marmite le plantureux homard, quelle joie aussi !

Et tandis que Gédéon reprenait sa route, les braves gens se livraient dans leur cabane aux douceurs d'un délicieux festin.

Gédéon retourna vers la rivière.

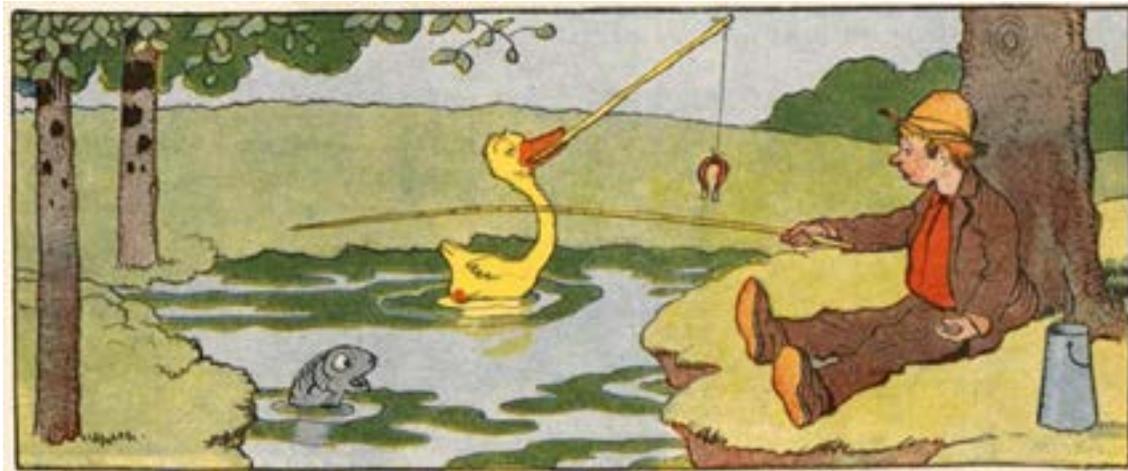
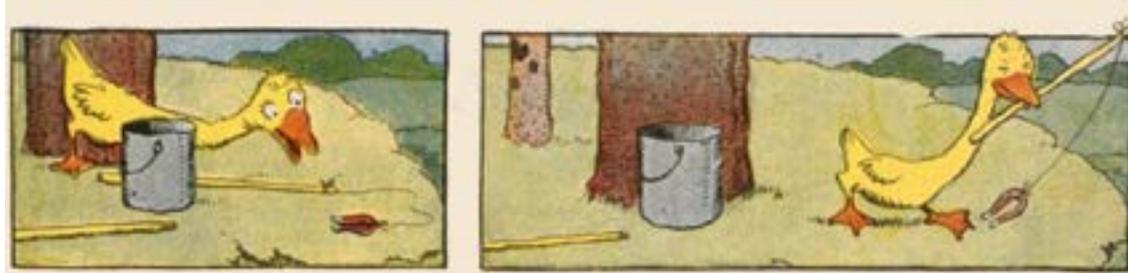




Son attention fut attirée par la présence sur la rive d'un singulier pêcheur qui avait amorcé sa ligne avec un aimant.

En guise de poisson, le pêcheur ramenait des boîtes de conserves vides, des clous et de la ferraille.

Ce pêcheur était un gamin ingénieux qui curait la rivière de la ferraille qu'elle recelait et qu'il allait vendre aux brocanteurs de la ville.



À un moment donné le pêcheur cassa son bâton.

Il déposa les morceaux sur l'herbe et partit vendre sa récolte.

Gédéon en profita pour emprunter au jeune pêcheur la ligne et l'aimant.

Le caneton s'en fut au gré de l'eau tenant dans son bec le bâton au bout duquel était suspendu l'aimant.

Les pêcheurs de la rive regardaient étonnés ce canard qui promenait un aimant au bout d'un fil.



Gédéon aperçut une petite fille gémissant et pleurant à fendre l'âme.

C'était Lili Moulin qui en revenant de la ville s'était amusée sur le bord de la rivière avec son chien Médor et avait laissé choir dans l'eau une grosse boîte de sardines qu'elle venait d'acheter.

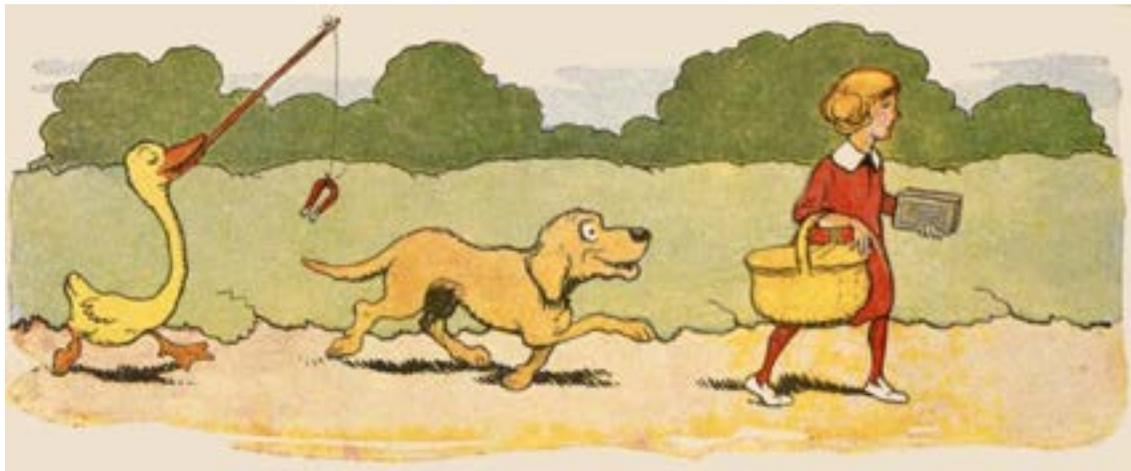
Calme et silencieux, Gédéon s'approcha du bord et plongea l'aimant dans l'eau.

Une petite secousse avertit Gédéon de la réussite de son geste.

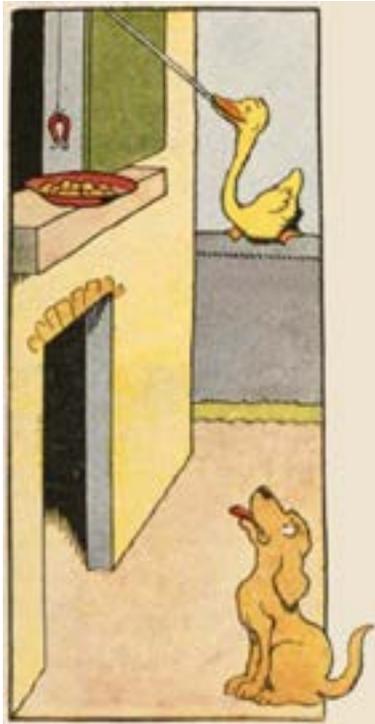


L'aimant s'était accroché aux flancs de la boîte de sardines.

Le caneton leva le bâton et remit la précieuse boîte entre les mains de Lili Moulin.



Lili sécha ses larmes, embrassa Gédéon et reprit la chemin de la maison paternelle, tandis que le caneton heureux et fier de son aventure continuait sa route.

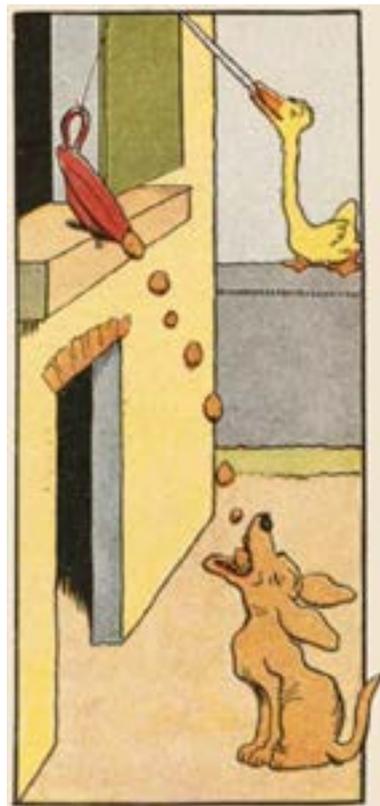
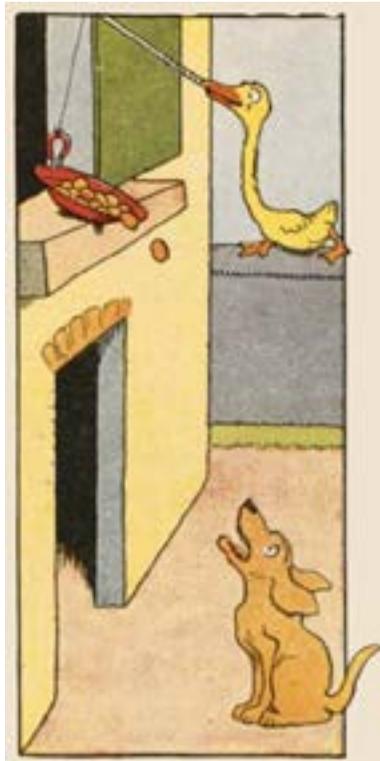


Gédéon arriva près de la maison du maire de l'endroit.

Sur l'entablement d'une fenêtre, au premier étage, refroidissaient de jolies boulettes dorées et parfumées de hachis de volaille.

Au pied du mur, un pauvre chien perdu regardait et humait à distance les succulences qu'il ne pouvait atteindre.

Gédéon eut pitié du pauvre affamé.

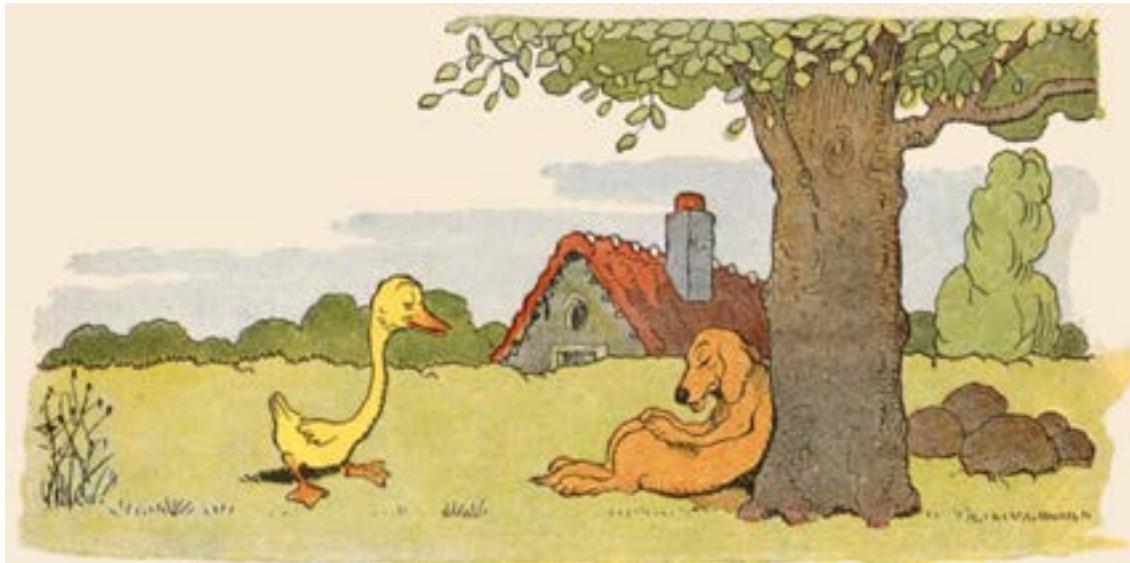


Il s'installa en deux coups d'aile sur un mur de clôture et lança son aimant qui s'accrocha au plat.

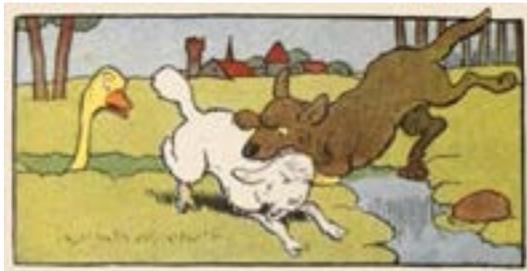
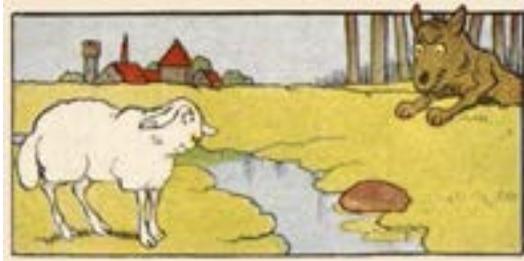
Puis, tirant sur la ficelle, il le fit basculer.

Toutes les boulettes projetées hors du plat s'engouffrèrent dans le gosier du chien.

Jamais le pauvre animal ne s'était trouvé à pareille fête.



Quand sa faim fut assouvie, il s'allongea sur l'herbe, au pied d'un arbre, et digéra fort placidement les boulettes en faisant un somme traversé de rêves dorés.



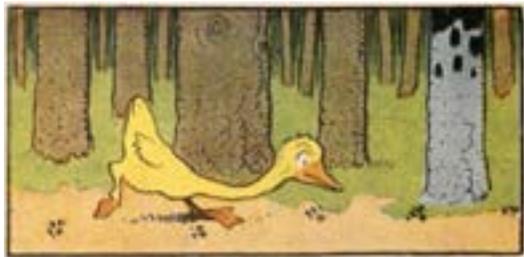
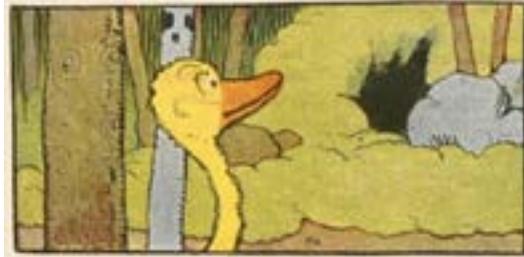
Un agneau se désaltérait dans le courant
d'une onde pure.

Un loup affamé survint.

Furieux de voir un mouton troubler son
breuvage, le loup fondit sur la pauvre
bête pour la punir de sa témérité.

Puis il l'emporta au plus profond de la
forêt pour la dévorer à l'aise.

De loin, Gédéon avait assisté à la scène.



Quand le loup se fut éloigné, le caneton réfléchit.

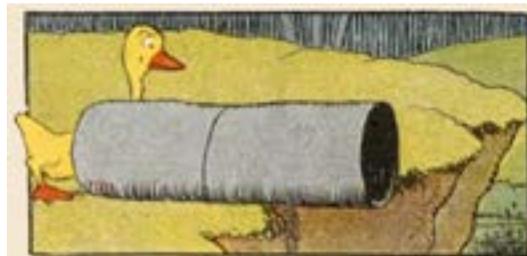
De sa réflexion sortit une résolution ; celle de punir le mangeur de moutons de sa férocité.

Il suivit pas à pas les traces de l'animal sauvage et, après une marche de deux kilomètres, il repéra le domicile du loup.

Puis il avisa un gros tuyau de cheminée en zinc qui gisait sur la route.

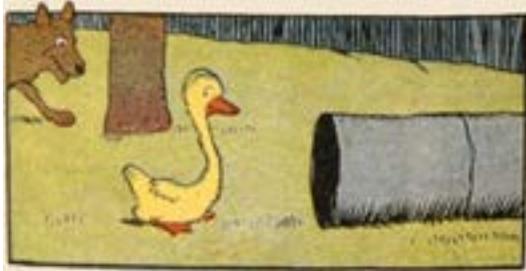


S'agrippant des pieds sur le sol et
poussant de la tête, Gédéon réussit à
faire rouler le tuyau jusqu'au bord d'un
talus.



Arrivé à destination, en exécutant de
savants mouvements, il réussit à placer le
tuyau en équilibre sur le bord du talus.

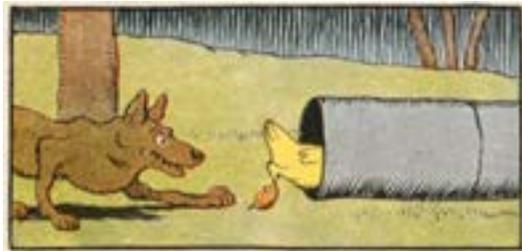
Gédéon, ensuite, se plaça sur le passage
du loup.



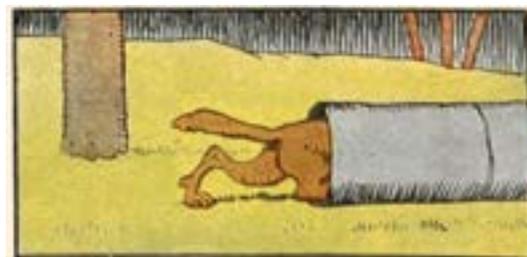
Dès que la bête féroce aperçut le canard,
elle s'élança à sa poursuite.

C'est ce qu'attendait Gédéon.

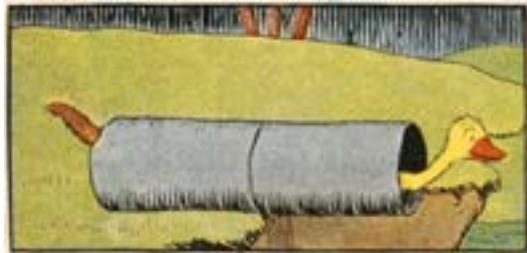
Celui-ci conduisit ainsi le loup
jusqu'auprès du tuyau.



Gédéon entra dans le tuyau.



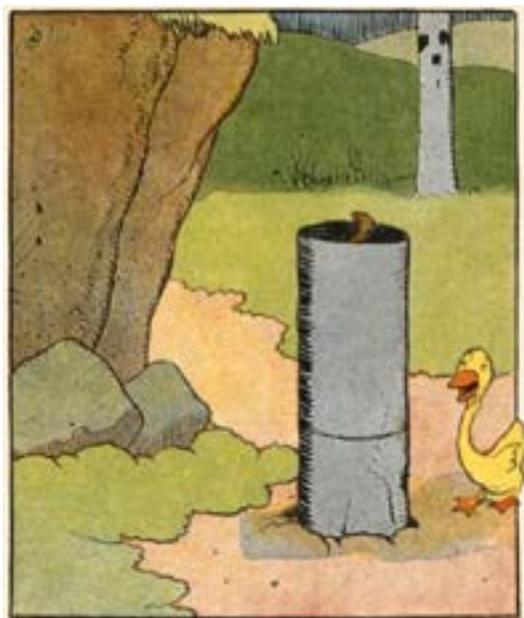
Le loup pénétra à sa suite en se disant :
Quel bon déjeuner je vais faire !



Un tendre caneton vaut mieux que le plus gras des moutons ou le plus dodu des dindons !

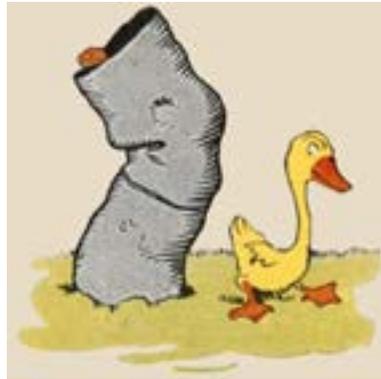
Bientôt, à l'autre extrémité du tuyau parut la face souriante de Gédéon, heureux de la réussite de son stratagème.

Doucement le loup avançait dans les flancs du tuyau pour saisir sa proie.

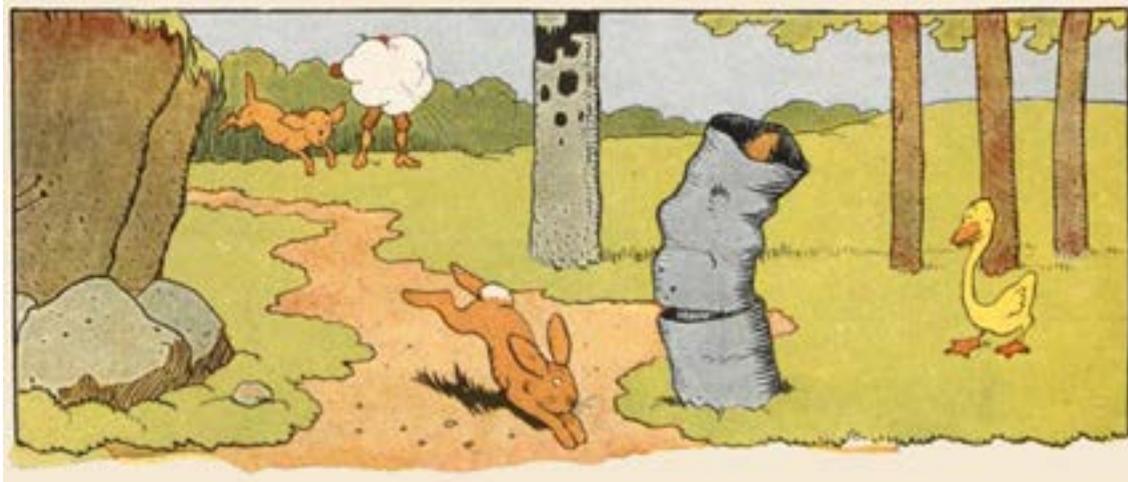


Quand la bête féroce eut dépassé la partie reposant sur le talus, le tuyau bascula, tomba dans le vide...d'une hauteur d'au moins six mètres et s'enfonça dans le sable tandis que Gédéon, aidé de ses ailes, prenait du champ.

« Bravo ! » s'écria le caneton, « Le loup est pris, il ne dépeuplera plus les bergeries et ne terrorisera plus le pays. »



Au dedans du tuyau, le loup faisait de
vains efforts pour sortir de sa prison ;
il ne réussissait qu'à gondoler le tuyau
tandis que Gédéon se « gondolait » d'une
autre façon.



Tout à coup, le caneton entendit du bruit derrière lui.

Se retournant, il aperçut un chasseur et un chien poursuivant un lapin.

Le lapin passa près du tuyau où était emprisonné le loup.

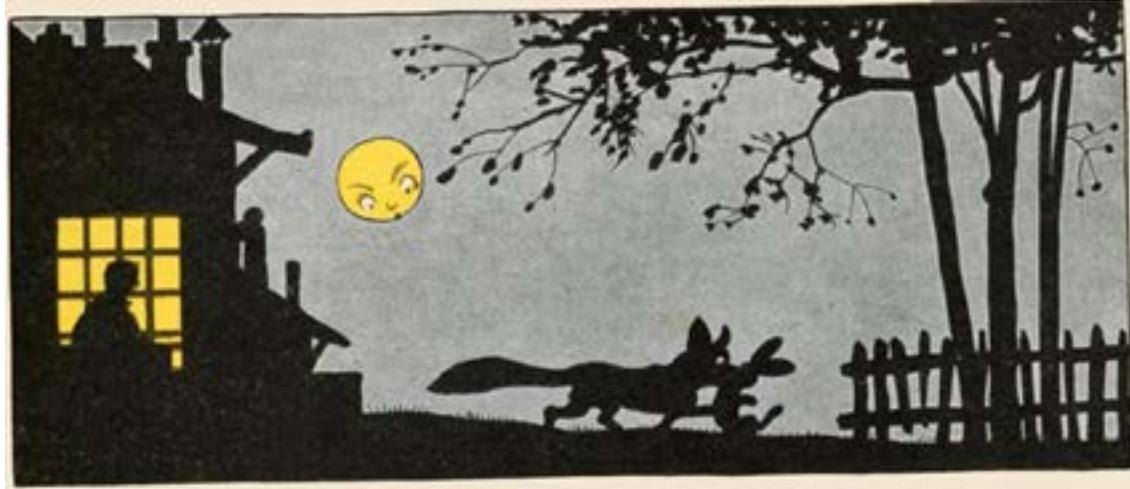
À ce moment le chasseur tira un coup de fusil sur le lapin.



Mais le brave homme, maladroit comme tous ses congénères, rata le lapin et attrapa le tuyau... criblant les reins et l'échine du loup de petits plombs.

L'animal poussa des cris de douleur et rendit sa vilaine âme au diable.

Jamais le chasseur n'arriva à comprendre comment il avait pu tuer un loup emprisonné dans un tuyau en visant un lapin.



Depuis quelques semaines, les poulaillers et les clapiers du pays étaient mis à sac par un renard subtil et rusé qu'on ne pouvait jamais capturer.

Il ne se passait pas de jour qu'un lapin ou une poule ne manqua à l'appel ; quand il s'agissait d'une trop grosse pièce, d'un canard ou d'une oie, le renard étranglait l'animal et le laissait sur place.



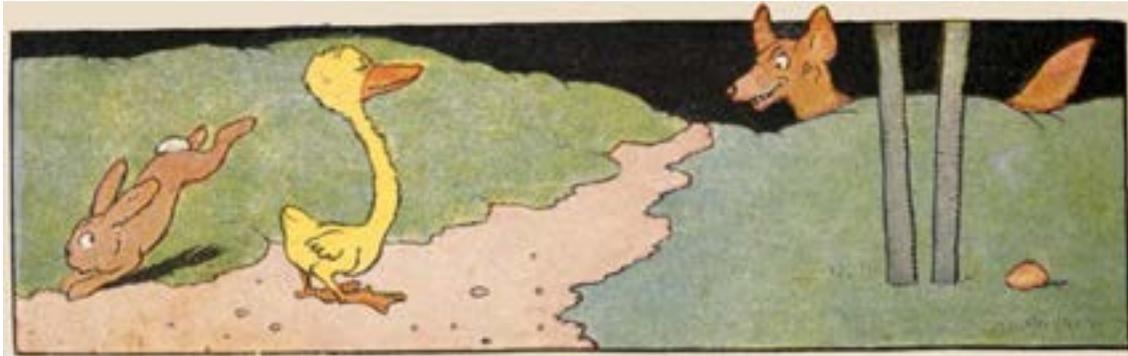
Ce féroce carnassier faisait le mal pour le mal.



En un mois il avait apporté à sa tendre
compagne une trentaine de lapins et
autant de poules.

Je vous laisse à penser quels festins
se firent dans la bauge des deux
compagnons.

Gédéon résolut de purger le pays du rusé
carnassier.



Un beau matin, il inspecta avec soin
les champs environnants, puis quand il
eut terminé su promenade, il se mit à
la recherche du renard qu'il rencontra
bientôt.

Gédéon bondit au-dessus du renard et se
suspendit par le bec à sa queue.



L'attaque fut si prompte que le renard ne
put l'éviter.



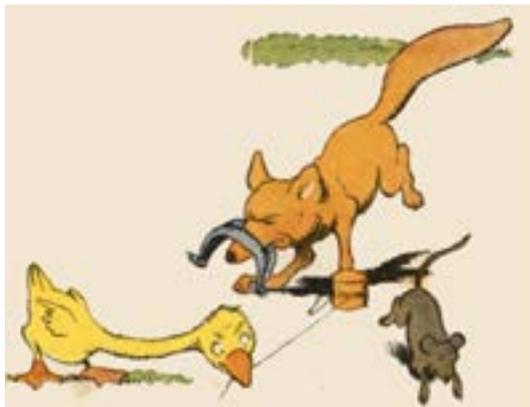
L'animal exécuta des sauts prodigieux
et se livra à une série de contorsions
épiques pour se libérer du terrible canard.

Il ne réussit qu'à se fatiguer et à perdre
le souffle.

Quand Gédéon jugea sa victime à point,
il la lâcha et s'enfuit vers un champ de
luzerne qu'il avait remarqué le matin.



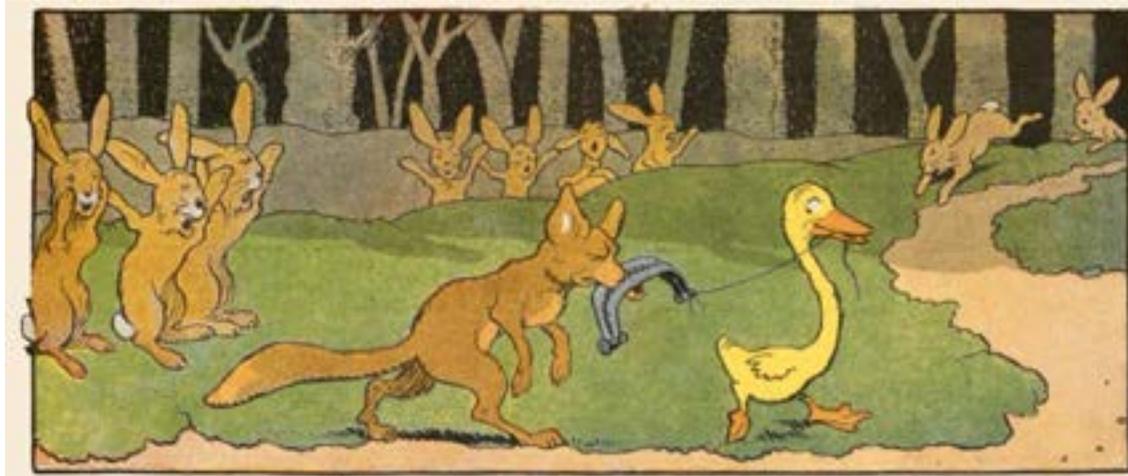
Le renard poursuivit le caneton qui
bientôt arrêta sa marche et s'accroupit
dans l'herbe.



Le renard, étonné de voir le canard s'asseoir à trois pas de lui, s'arrêta à son tour, se demandant si le manège du caneton ne cachait pas quelque mystérieuse embûche.

Prudent et inquiet, le renard rasa le sol pour s'approcher de sa proie.

Tout à coup, un petit claquement se fit entendre et un piège à loup caché dans l'herbe se referma sur le museau du renard qu'il mordit de ses dents d'acier.

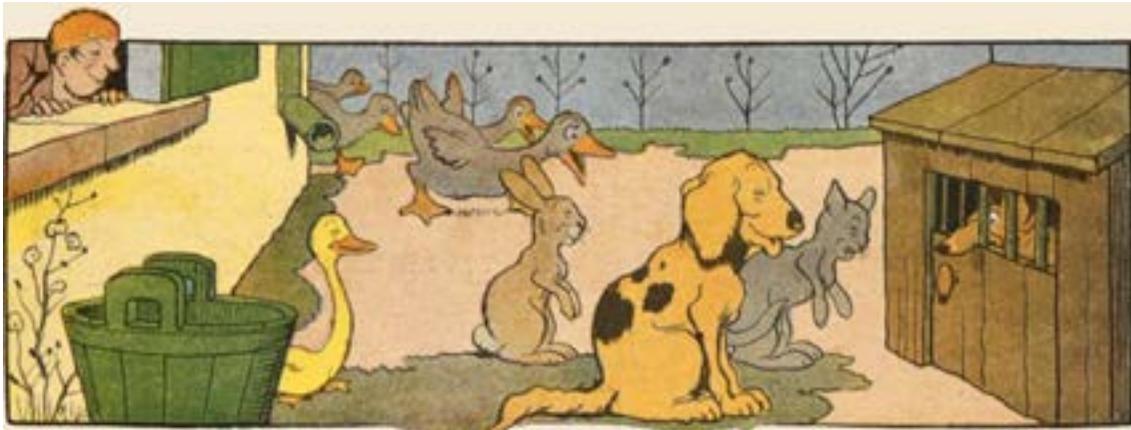


Gédéon poussa un cri de triomphe ; son ennemi était à sa merci.

Il pinça de son bec l'extrémité de la corde qui retenait le piège à un piquet et tira.

Le nœud se défit et libéra le piège.

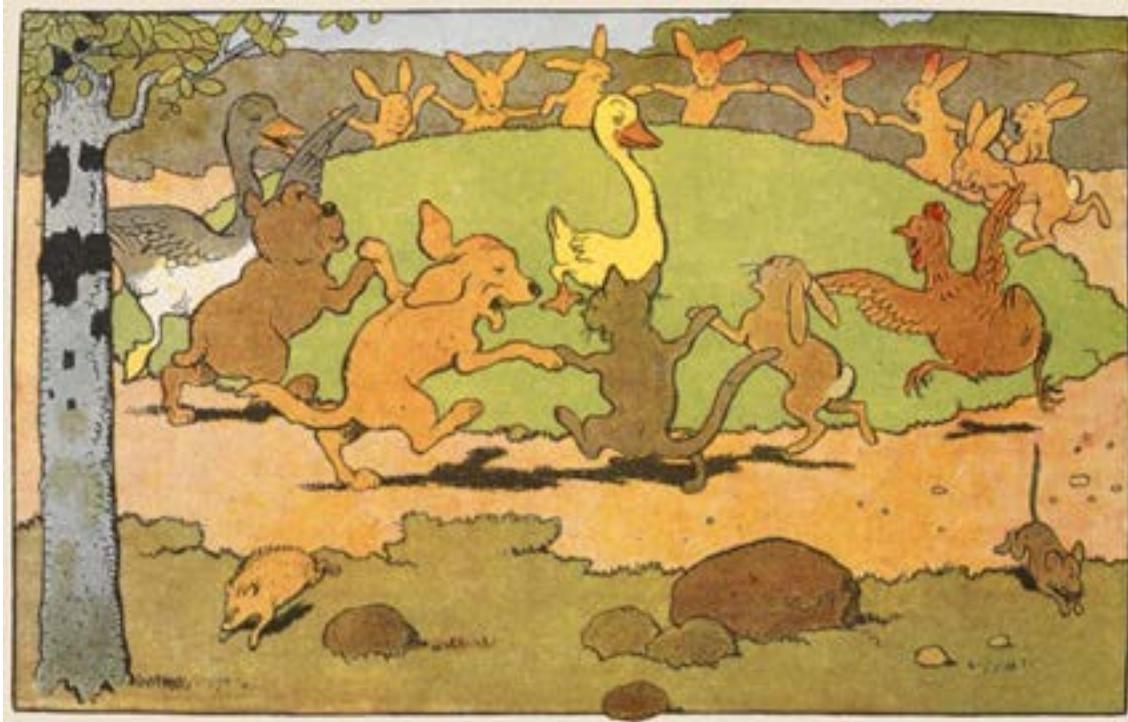
Ensuite Gédéon conduisit en laisse le pauvre renard qui se laissa docilement conduire, car le moindre mouvement lui occasionnait de terribles douleurs.



Renard fut emprisonné et condamné à mort.

Les parents et amis de ses victimes vinrent le visiter et lui souhaiter toutes les tortures de l'enfer.

Aujourd'hui, la peau du renard, préparée par un fourreur, abrite les épaules d'une élégante Parisienne.



Quant à Gédéon, il fut félicité, choyé,
encensé par tous les habitants du pays.

Ce fut le héros du jour.

Il rentra en grâce près de ses parents et
de ses frères et prit dans la ferme une
place honorée et enviée.



Il a sa part de toutes les bonnes choses
et habite un élégant pavillon en bois.

Un canard de la valeur de Gédéon
n'habite pas un réduit ou une cabane.

